

Membres des autorités allemandes impliqués dans les persécutions des Juifs de France :

Knochen, Oberg, Barbie

Helmut Knochen (1910 –2003)



En 1932, il adhère au NSDAP, parti nazi, et en mai 1933 à la SA. Rentré dans la SS en 1936, il travaille en tant qu'éditeur pour l'agence de presse officielle du NSDAP avant d'entrer dans le Service de sécurité (SD) en 1937. Les trois années suivantes, Helmut Knochen travaille au Amt VI, étudiant la presse publiée par les réfugiés allemands en France, en Belgique et en Hollande. Après la réussite du kidnapping de deux agents secrets britanniques à Venlo (pour lequel il reçoit la Croix d'Acier), le SS-Standartenführer est nommé à la tête d'un commando spécial de vingt hommes basé en France en juin 1940. Sous la responsabilité de Himmler et de Heydrich, cette unité est chargée de surveiller les personnes qualifiées « d'ennemies » du nazisme en France, tels les Juifs, les communistes, les francs-maçons, les anti-fascistes et les réfugiés allemands. En octobre 1941, Knochen ordonne les attentats contre les synagogues parisiennes. Il est un des responsables de l'internement des Juifs en France et de leur déportation, ainsi que des nombreuses exécutions de Français.

En tant que représentant d'Himmler en France, il est confronté au pouvoir du général Otto von Stulpnagel, dirigeant de l'administration militaire allemande. Jusqu'en mai 1942, la police de sécurité de Helmut Knochen conserve son autonomie. Placé sous la direction de la Sipo-SD en France, il parvient à réorganiser et à étendre ses pouvoirs de police malgré les dissensions avec Berlin. Helmut Knochen reste à son poste jusqu'au 18 août 1944, date à laquelle il est rappelé à Berlin par Ernst Kaltenbrunner, qui le dégrade de son rang. Cette décision sera plus tard annulée par Himmler.

Après la guerre, il est condamné en juin 1946 par un tribunal anglais, à la prison à perpétuité, pour l'exécution de deux prisonniers aviateurs. Le 10 octobre 1946, il est remis aux autorités françaises et le tribunal militaire de Paris le condamne à mort en 1954. Après plusieurs remises de peine, le général de Gaulle lui accorde la grâce présidentielle et le renvoie en Allemagne. Il travaille jusqu'à sa retraite en tant que courtier d'assurances et vit à Offenbach.

Carl-Albrecht Oberg (1897-1962)

Il devient membre du NSDAP, parti nazi, en 1931, et s'engage dans la SS en 1932.

Après l'avènement de Hitler en 1933, Carl Oberg entame une carrière rapide dans l'appareil policier du IIIème Reich. En 1935, Reinhardt Heydrich le fait rentrer au sein du service de sécurité (SD) de la SS, où il devient son bras droit et participe au massacre de Radom.

En septembre 1941, il est chef des SS et de la police à Radom, où il participe activement à l'extermination des Juifs et au recrutement forcé de la main d'œuvre polonaise. Le 12 mai 1942, il se rend à Paris pour prendre le commandement de la totalité des unités des SS et de la police dans la France occupée. Au total, le nombre des otages fusillés à l'époque où Carl Oberg exerce ses fonctions s'élève à 254. Il est également à l'origine de l'institution du port de l'étoile jaune et des représailles exercées à l'encontre des résistants français. Il est le responsable de l'organisation de la déportation des 76.000 Juifs de France.

Carl Oberg est condamné à mort en Allemagne puis extradé en France le 10 octobre 1946 et emprisonné au Cherche-Midi. Il comparaît avec Helmut Knochen devant un tribunal militaire parisien. Condamné à mort le 9 octobre 1954, sa peine est commuée en détention à perpétuité en 1958 et réduite à vingt ans de travaux forcés en 1959.

Il est gracié, en 1962, par le Président de la République, rapatrié en Allemagne où il décède la même année.



Klaus BARBIE (1913-1991)

Chef de la Gestapo de Lyon, surnommé « le bourreau de Lyon »



Cette photo est présentée comme celle de Klaus Barbie. Il y a cependant un doute sur l'identité du personnage ici photographié.

Klaus Barbie devient membre du NSDAP, parti nazi, et, en 1935, de la SS. La même année il commence à travailler au service central du SD (service de sécurité) à Berlin. Deux ans plus tard, il est muté à la direction du SD « Ouest » de la SS à Dortmund.

En 1940, il est envoyé au service anti-juif de la Gestapo à La Haye aux Pays-Bas. Après l'occupation de la zone libre en France par les Allemands en novembre 1942, Klaus Barbie devient en 1943 le chef de la Gestapo de la région lyonnaise. Sous ses ordres sont torturés et exécutés de nombreux résistants, dont Jean Moulin. Surnommé « le bourreau de Lyon », il donne l'ordre de déporter des milliers de Juifs à Drancy - étape intermédiaire avant Auschwitz. Parmi ses victimes se trouvent aussi les 41 enfants d'Izieu en 1944. Le 11 août de la même année, Barbie réussit à faire partir directement de Lyon à Auschwitz le dernier convoi de France avec 308 Juifs. Trois mois plus tard, il est promu SS-Hauptsturmführer et réintègre le SD de Dortmund.

Barbie est condamné à mort en France par contumace en 1947. Mais il est interné puis remis en liberté par les Américains qui l'engagent dans leurs services spéciaux. En 1950, Barbie, recherché pour vol par la Police allemande, se réfugie en Bolivie sous l'identité de Klaus Altmann. Une deuxième condamnation à mort par contumace est prononcée par la France en 1954. Dix-sept ans plus tard Beate Klarsfeld identifiera Barbie en Bolivie et le démasquera. Il est expulsé en 1983 vers la France où il est condamné à la prison à vie pour crimes contre l'humanité. En 1991, il meurt en prison à Lyon des suites d'un cancer